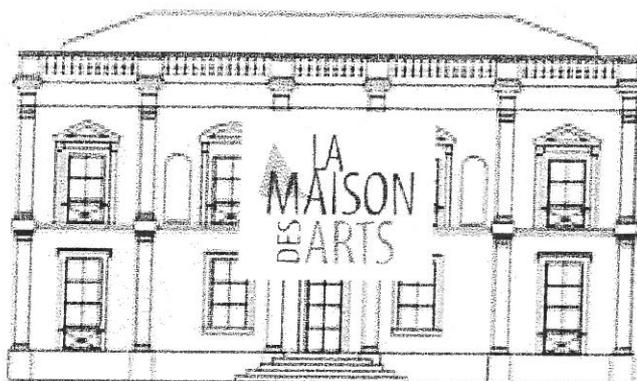


Dossier de presse



105 avenue du 12 février 1934 – 92240 MALAKOFF

présente une exposition de

BEATRICE CASADESUS

Le Regard et la Trace
1975-2002

du 16 mars au 5 mai 2002



Ville de Malakoff
Maison des Arts

BEATRICE CASADESUS
Le Regard et la Trace
Du 16 MARS au 5 MAI 2002

INFORMATIONS PRATIQUES

Entrée libre

- **Le vernissage**

De l'exposition aura lieu le **samedi 16 mars** à partir de 18h00.

- **Une rencontre-débat** se déroulera le **vendredi 5 avril 2002** à 19h
avec **Béatrice Casadesus**

- **Un livret-jeu** (gratuit)

Pour les enfants sera à votre disposition pendant toute la durée de l'exposition.

- **Activités pédagogiques**

Pour les groupes scolaires et les centres de loisirs une animatrice peut les recevoir sur rendez-vous (parcours de l'exposition et atelier).

- **Horaires d'ouvertures :**

Du mercredi au samedi de 12h00 à 18h00, samedi et dimanche de 14h00 à 19h00.

- **Adresse :**

105, avenue du 12 février 1934 – 92240 Malakoff.

- **Accès :**

Métro *Porte d'Orléans*,
puis bus 194 ou 295 (4^{ème} arrêt *12 février 1934*).

Métro *Châtillon-Montrouge*,
puis bus 194 ou 295 (3^{ème} arrêt *12 février 1934*).

Voiture, sortie *porte de Châtillon*, puis avenue Pierre Brossolette.

- **Contact :** Aude Cartier au : 01.47.35.96.94 – fax : 01.46.56.83.05
Email : maisondesarts.mlk@free.fr

Ville de Malakoff
Maison des Arts

Béatrice Casadesus
Le Regard et la Trace 1975 - 2002
Du 16 mars au 5 mai 2002

Communiqué de presse

La Maison des arts présente les œuvres de Béatrice Casadesus. Cette exposition pensée par l'artiste comme une mini rétrospective, relate sa recherche, autour du point et de son principe d'empreinte, depuis 1973.

« Je me suis intéressée à la vibration des surfaces par la densité des points »

Après un premier travail sur l'architecture et la sculpture, elle prend conscience du point comme élément structural de la peinture. Le point apposé ou découpé laisse une trace évolutive suivant l'espace et le support.

L'exposition présentera, au rez-de-chaussée, plusieurs séries dont celle des *Otages*, travail sur l'apparition obtenu par frottage de mine de plomb sur papier. Une autre forme d'empreinte révèle les contours indéfinis d'un visage sur une tarlatane légère, marque énigmatique, évoquant les suaires et voiles de Véronique.

Dans la série des *Blancs volants* dont témoigne certains paravents, les points sont découpés, la matière ainsi évidée laisse filtrer la lumière.

A l'étage nous découvrons un espace éclatant de couleurs aménagé volontairement de façon à recréer l'atmosphère de l'atelier de l'artiste.

La série des *Peintures sans fin* est constituée de grandes feuilles d'intissé (matière intermédiaire entre le papier et le tissu). Ces peintures montées sur rouleaux à la manière extrême orientale et dressées dans l'espace, œuvres fragiles laissant une trace évolutive et changeante à chaque souffle d'air.

Au sol, sont jetées pêle-mêle, sans effet de composition, des peintures vaporeuses aussi légères que des *Mues*, titre donné par Béatrice Casadesus à ces travaux froissés et teints plutôt que peints.

Avec l'œuvre *Diary*, l'artiste déploie sur les murs des fonds de boîtes de CD qui agissent comme un journal de travail par transparence : le support ne compte plus, le point fait alliance avec la lumière.

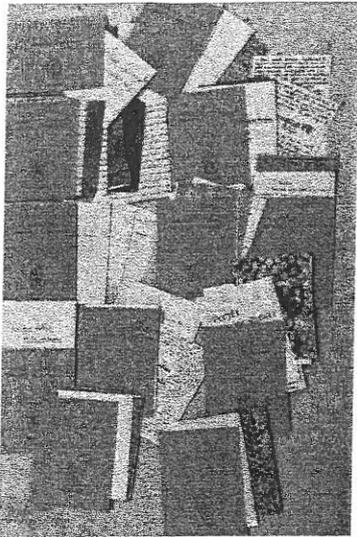
Deux installations vidéos *Traces* et *Autoportrait*, des dessins et maquettes de projets architecturaux complètent ce parcours.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue de 80 pages co-édité avec le musée de l'Arsenal de Soissons et l'Institut français de Barcelone.

Contact : Aude Cartier, Olivier Richard

Maison des Arts – 105, avenue du 12 février 1934 - 92 240 Malakoff Tel : 01.47.35.96.94 Fax :
01.46.56.83.05 – EMAIL : maisondesarts.mlk@free.fr

EXPOSITIONS PERSONNELLES



2002

"Le Regard et la Trace", exposition rétrospective (1975-2001), Maison des Arts de Malakoff, Musée de l'Arsenal de Soissons, Institut Français de Barcelone, Espagne.

2000

"Work in process", exposition rétrospective (1980-2000) et présentation des installations vidéo Traces et Autoportrait, en quatre lieux, à Issy-les-Moulineaux: Espace Boullée, Musée français de la carte à jouer, Médiathèque, Centre d'Arts plastiques.

"Les années 1990", galerie Romagny, Paris.

1997

Création des "livres uniques", livres d'artiste, en collaboration avec J.-L. Baudry, M. Benhamou, J.-L. Binet, M. Conil-Lacoste, M. Cournot, M. Deguy, D. Lockwood, J. de Longeville, P. Loraux, J.-F. et D. Lyotard, N. Minor, Ch. de Portzamparc, D. Probst, G. Raillard, J.-D. Rey, J.-M. Rey, J. Risset, J.-L. Schefer, E. Tellerman, G. Thurnauer et C. Zins. Exposés à la galerie Romagny, Paris.

1995

"Orients", galerie Museum Annex, Hong Kong.

"Variations Or", galerie Romagny, Paris.

1994

"Orients", Musée du Donjon, Niort; galerie Landon, New York.

Parution de "Lux", livre de B. Casadesus, aux éditions Voix, Richard Meier exposition à cette occasion à la galerie Mohanjeet, Paris.

"Otages", Ambassade de France à New York, Services culturels.

1991

"Empreintes", Musée d'art contemporain de Dunkerque. Parution du livre "Tension superficielle" de Maurice Benhamou aux éditions Unes, illustration de Béatrice Casadesus. Exposition à cette occasion à la galerie Charles Sablon, Paris.

1990

"Blancs volants", galerie Sonia K., Lille.

1989

Exposition des dessins et maquettes du mural "Promenade dans un musée imaginaire" réalisé pour la S.N.C.F à Malakoff. Centre culturel de Malakoff.

1986

"Tramographies", galerie Charles Sablon, Paris.

"Tramographies urbaines", Centre culturel de Trith Saint-Léger (Nord Pas-de-Calais).

1984

"Tramurgies", galerie J. Storme, Lille.

1979

Participation à la FIAC, galerie C, Paris.

1978

Exposition, galerie Maki, Tokyo, Japon.

Exposition, galerie Jäggi, Bâle, Suisse.

"Point de Mire", galerie C, Paris.

1977

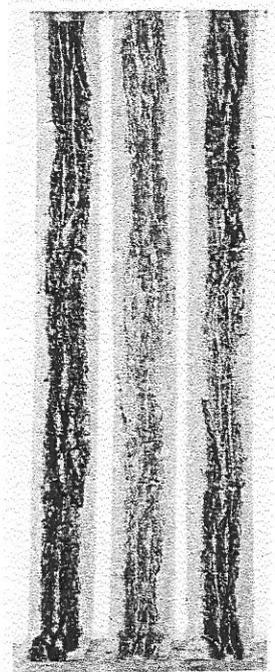
"Faire le point", Musée de Poitiers et Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle, Calais.

1972

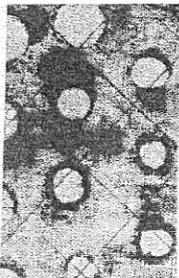
Plexiglas et matières traditionnelles, Centre culturel de Malakoff.

1971

Sculptures en fonte d'aluminium (première exposition personnelle), galerie A.R.P.A., Paris.



Trees, 300 x 30 cm.
Acrylique/Tarlatane, 1993.



LUX

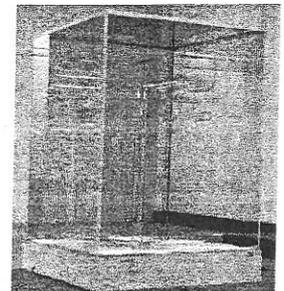
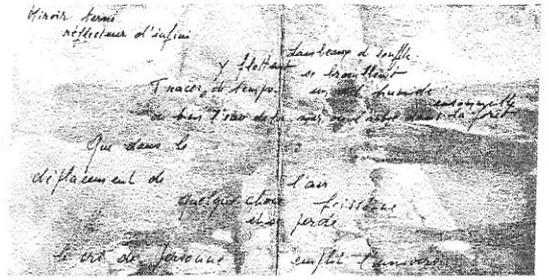
Béatrice CASADESUS

J.-F. Lyotard, D. Lyotard, B. Casadesus à l'atelier de Malakoff, 1995.



EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2002 Galerie J.J. Dutko, Paris. "Vice versa", galerie du fleuve, Paris.
Artiste invitée à la Biennale d'art sacré contemporain, Lyon.
- 2001 "De la Transparence", Maison des Arts Georges Pompidou, Cajarc (Lot).
"Les Rendez-vous de Cardet", Centre d'Art, Cardet (Gard).
"Emprunts à la nature", galerie A. Arichi, Paris.
"Pages", Salon de la bibliophilie, Médiathèque, Issy-les-Moulineaux.
- 1999 Exposition de groupe avec J. Degottex, C. Chaussard,
J. Clareboudt, galerie Romagny, Paris.
"Hommage à Bernard Anthonioz", Couvent des Cordeliers, Paris.
- 1998 Exposition de groupe avec J. Degottex, F. Benrath, M. Wechsler... commissaire M. Benhamou, Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer.
Autour du poète Michel Deguy, librairie-galerie Mollat, Bordeaux.
- 1997 "Poésie et peinture", commissaire M. Benhamou, Corderie Royale de Rochefort, Rochefort.
- 1996 "Dialogues", exposition de groupe avec J. Degottex, C. Chaussard, J. Guitet, Ph. Hosiasson, Zao Wou-ki, galerie Romagny, Paris.
- 1995 "Autour du livre", Centre Albert Chanot, Clamart.
"Signets d'artistes", Bibliothèque de Laon, Laon.
- 1994 Autour de la gravure, galerie La Hune Brenner, Paris.
- 1993 Autour du poète Maurice Benhamou, Centre culturel, Turin, Italie.
- 1991 "Œuvres et Papiers", exposition de groupe avec P. Buraglio, H. Gaudin, G. Noël,
J.-P. Pincemin, E. et Ch. de Portzamparc, galerie Mostra, Paris.
- 1990 "Paravents d'artistes", galerie Leif Stähle, Paris.
"Objets d'artistes", commissaire H. David-Weill, Société des Amis du Musée National d'Art Moderne, Centre G. Pompidou, Paris.
"Cinquante peintres contemporains en Ile-de-France", commissaire Lucien Curzi, Centre culturel, Argenteuil.
- 1989 "Objets d'artistes", exposition avec E. et Ch. de Portzamparc, B. Venet, P. Buraglio,
galerie Mostra, Paris.
- 1988 "Vraiment faux", commissaire J.-M. Ribette, Fondation Cartier, Jouy-en-Josas.
Inventer 89, commissaire H. Tonka, Grande Halle de la Villette, Paris.
- 1986 "L'art et la ville", commissaires J.P. Poggi et P. Talbot, Ambassade de France à New York, Services culturels, New York, Etats-Unis.
- 1985 "La liberté", galerie Denise Breteau, Paris.
92 artistes, Centre culturel, Boulogne-Billancourt.
- 1984 "Artistes-Architectes-Artistes", sur une idée de B. Casadesus, avec A. Stinco, P. Buraglio,
A. Grumbach, Musée de la Rochelle, Chapelle du Lycée Fromentin, La Rochelle.
"Sur invitation", commissaire F. Mathey, Musée des Arts Décoratifs, Paris.
- 1983 "Espace spatial", commissaire Jana Claverie, C.C.I., Centre G. Pompidou, Paris.
- 1979 Salon de la Jeune sculpture, commissaire D. Chevallier, Biennale de Sao Paulo, Brésil.
"L'art et la ville", commissaires S. Fachard et M. Faux, Centre National d'Art Plastique, Paris.
- 1978 "L'Estampe aujourd'hui", commissaire F. Waimant, Bibliothèque nationale, Paris.
Exposition rétrospective de la Biennale internationale de Paris, commissaire G. Boudaille,
Musée Seibu, Tokyo, Japon.
"Le dessin aujourd'hui", commissaire D. Marchès, Galerie municipale, Tours.
- 1977 "Mythologies quotidiennes", commissaire G. Gassiot-Talabot, A.R.C., II, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.
- 1975 "L'Emploi de la peinture", commissaires J. Pavie et J. Soullou, exposition itinérante:
Galerie du Luxembourg Paris, et musées de Bordeaux, Aurillac, Sarlat, Tarbes, Angers, Chartres,
Chalon-sur-Saône, Grenoble. (1976)
"L'Art dans la ville", commissaire S. Guillou, Centre culturel, Vitry.
"Femmes au présent", Musée des Beaux-arts, Le Havre.
- 1973 "Sculptures en montagne, Poème dans l'espace", commissaire J.-P. Lemesle, exposition de groupe
avec des œuvres de Calder, Miro, Cardenas, Singer, etc... Plateau d'Assy, Assy.
- 1970 Salon de la Jeune sculpture, commissaire D. Chevallier, Jardins publics de la Ville de Paris, puis Musée
d'Helsinki, Finlande.
"Hommage à Henri Matisse", commissaire R.-J. Moulin, Maison de la Culture, Châtillon.
- 1969 Biennale internationale de Paris, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.
- 1967 Salon de Mai, Salon de la Jeune sculpture, Formes humaines, Musée d'Art Moderne, Jardin du
Luxembourg, Musée Rodin, Paris.



Lieu échappatoire.
Verre, plexiglas, lumière, eau.
4 x 2 m. Biennale
internationale de Paris 1969.

BIBLIOGRAPHIE

- Scarlett Bonduelle Reliquet "L'Empreinte d'une aventure" préface du catalogue de l'exposition "Le regard et la trace 1975-2001" B. Casadesus "Lettre au visiteur" (en insert). Maison des Arts de Malakoff, Musée de Soissons, Institut Français de Barcelone 2002.
- Michel Ellenberger, Béatrice Casadesus, "Entretien d'atelier", site internet <http://www.exporevue.com>, 2002.
- Béatrice Casadesus, "L'invisible présent de la peinture", texte du catalogue de la Biennale d'art sacré contemporain, Lyon, 2002.
- Maurice Benhamou, "La peinture en liberté"; J. Attali, "B. Casadesus, le motif et l'intime" et B. Casadesus (en insert), textes du catalogue d'exposition Work in process, Issy-les-Moulineaux, 2000.
- Georges Laforest, "La Reception prolongée de N. Loraux", ill. de B. Casadesus (en insert) Paris janvier 2000 éd. Ernoult.
- Catherine Firmin-Didot, entretien, "B. Casadesus et les Nymphéas", Télérama Hors-série sur Monet, 1999.
- Ouvrage collectif, "La forme en jeu", coll. Esthétiques hors cadre, Vincennes, P.U.V., 1998.
- M. Benhamou, P. Loraux, B. Casadesus, entretien croisé "Rue Descartes n° 15" éd. Presses Universitaires de France, janvier 1997.
- John Millichap, "B. Casadesus at the Museum Annex", Asian Art News, 1995, vol. 5, n°4.
- Béatrice Casadesus, "Lux", Montigny, éditions Voix, Richard Meier, 1994.
- Scarlett Bonduelle Reliquet, "Une mémoire des possibles", texte du catalogue d'exposition Orients, New York, 1994.
- Maurice Benhamou, "Tension superficielle", ill. B. Casadesus, Paris, éditions Unes, 1992.
- Anne Dagbert, "Béatrice Casadesus. Musée d'art contemporain de Dunkerque", Art Press, mars 1991.
- Agnès Cazenave, "A la force du point. Dunkerque présente les œuvres de Béatrice Casadesus au Musée d'art contemporain", La Vie, mars 1991.
- Maurice Benhamou, texte du catalogue de l'exposition, galerie Charles Sablon, Paris, 1991.
- Michel Faucher, texte du catalogue de l'exposition, Musée d'art contemporain, Dunkerque, 1991.
- Bruno Vouters, "Béatrice Casadesus. Un point c'est tout", La Voix du Nord, 30 mai 1990.
- Ouvrage collectif, "Il luogo commune della differenza", Seminario di Filosofia di Marina di Camerota, 1-4 juin 1990, Université de Naples.
- Entretien avec Jean-Michel Rey, plaquette d'exposition, Centre culturel, Malakoff, 1989.
- Anne Chèvrefils-Debiolles, "Inventer 89", Art Press, Numéro spécial sur la Révolution française, 1988.
- Mona Thomas, "Portrait de B. Casadesus", Beaux-Arts Magazine, 1986, n°38.
- Anne Dagbert, "Trames, Tramographies", Révolution, 10-16 octobre 1986, n°345.
- Richard Skryzak, entretien avec B. Casadesus, catalogue de l'exposition Tramographies urbaines, Trith Saint-Léger, 1986.
- Pierre Cabanne, "Au petit point", Elle, 13 octobre 1986, n°2127.
- J.-P. Poggi, "Béatrice Casadesus, les points de mire du cinéma", texte du catalogue Des artistes, un quartier, La Défense, 1986.
- Anne Dagbert, "Béatrice Casadesus, galerie Jacqueline Storme, Lille", Art Press, juillet-août 1984, n°89.
- Patrice Bachelard, "Béatrice Casadesus. Tramographies", Beaux-Arts Magazine, juin 1984.
- Maxime Lhermitte, "Les Yeux du jour. Œuvres récentes de Béatrice Casadesus", Le Monde, Supplément n°1, 24 mai 1984.
- Entretien avec Michel Chapuis, France Culture, 17 mai 1984.
- Béatrice Casadesus, "Point de vue", texte du catalogue de l'exposition Artistes, Architectes, Artistes, Musée de La Rochelle.
- C. Bouyeure, "Entre le jour et la nuit", texte du catalogue d'exposition, galerie J. Storme, Lille, 1984.
- Geneviève Bréerette, "Un mur de Béatrice Casadesus. Silence, cinéma", Le Monde, 13 mars 1981.
- Marc Gaillard, "Des sculptures aussi", Le Moniteur, Supplément, 11-16 mars 1981.
- François Werhlin, Bulletin de l'Ecole Spéciale d'Architecture, 11 mars 1981, n°107.
- Béatrice Casadesus, "Le sujet humain comme lieu pictural", texte français et anglais pour L'Annuel d'art, dir. Jean-Luc Daval, Paris, édition Skira, 1978.

Julia Kristeva, "Point de Mire", préface du catalogue de l'exposition, galerie C, Paris, 1978.

Marc Le Bot, "Béatrice Casadesus", La Quinzaine littéraire, 16-30 juin 1978, n°281.

P. Cyrulnik, "En flânant dans les galeries", Rouge, juin 1978.

G. Plazy, "Casadesus (Béatrice)", Le Quotidien de Paris, 20 juin 1978.

Pierre Cabanne, "Béatrice Casadesus. Point par point", Le Matin de Paris, 27 juin 1978.

Stéphane Deligeorges, "Béatrice Casadesus Galerie C.", Les Nouvelles littéraires, juin 1978.

Michel Cournot, "La poudre du temps", Le Nouvel Observateur, 29 août 1977.

Hélène Démoriane, "Corps à corps", Le Point, 11 juillet 1977.

Béatrice Casadesus, "Masque Noir", édition B.O.A.D., Lomé, Togo, 1977.

Michel Conil-Lacoste, Dominique Ponnau et Béatrice Casadesus, textes du catalogue d'exposition, Musée de Poitiers et Musée des Beaux-Arts et de La Dentelle, Calais, 1977.

Dany Bloch, "Béatrice Casadesus", Info Artitudes, 18 mai 1977.

Jacques Soullou, "L'emploi de la peinture", Artitude international, 1975, n°30-32.

Jean-Pierre Lemesle, "Poème dans l'espace", L'Œil, mars 1974.

Jean-Marie Tasset, "Plexiglas et matières traditionnelles", Le Figaro, 9 novembre 1972.

Jean-Louis Pradel, "Béatrice Casadesus", Opus international, 1972, n°42.

Pierre Descargues, Serge Guillou, Béatrice Casadesus, entretien croisé, France Culture, 1972.

Béatrice Casadesus, "Espace de jeux cité Balzac, Vitry", L'Architecture d'Aujourd'hui, 1971, n°154.

Janine Warnod, "Béatrice Casadesus", Le Figaro, 8 janvier 1969.

Otto Hahn, "Otto Hahn a vu la Jeune sculpture", L'Express, juin 1969.

Jean-Jacques Lévêque, "Le sens de l'espace", Arts, juillet 1967.

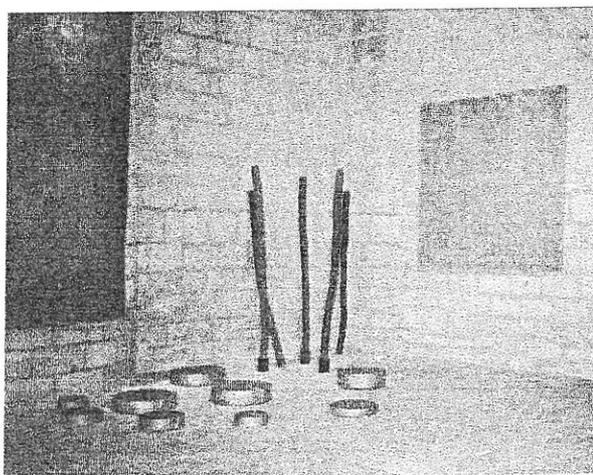
FILMOGRAPHIE

Béatrice Casadesus, Encyclopédie audiovisuelle de l'art contemporain, Imago, 2001. (15 mn.)

Béatrice Casadesus, "Faire le point" (7 min.), film de Richard Skryzac, produit par le Centre Culturel de Trith Saint-Léger, 1986.

"Portrait de famille" (90 sec.), "Pousse-café" (60 sec.), "Fragments" (30 sec.), films vidéo de Béatrice Casadesus, produits par le Centre G. Pompidou en collaboration avec Jean Dupuy, 1978.

"Champ visuel", émission télévisée de M. Chapuis, P. Schneider, R. Valey, 1972.



Exposition *Orients*
Musée du Donjon, Niort, 1994

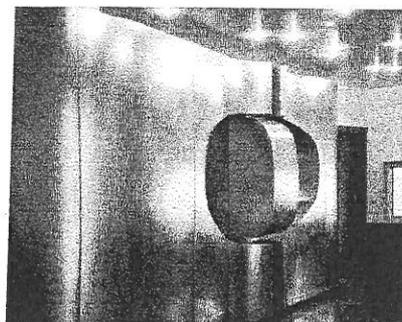
PRINCIPALES COMMANDES PUBLIQUES

"Mémoire d'une sculpture", bas-relief, Arch: A. Sarfati, 3 sente des Dorées, Paris, 19è, 2000 (commande de la Ville de Paris, réhabilitation).

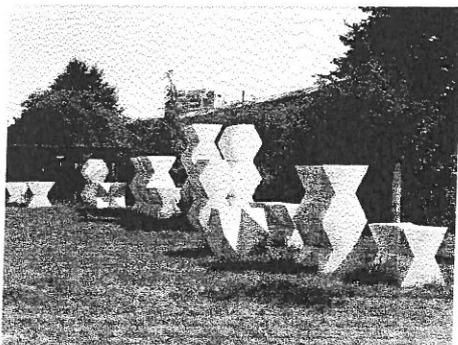
"Tramographie", mur-pignon, Arch.: G. Thurnauer et A. Aygalinc, 33 rue Bouret, Paris, 19è, 1999, (commande de la Ville de Paris).

"Eclipse", mural, 82 rue Compan, Paris, 19è, 1993 (commande de la Ville de Paris).

"Pastillages", interventions sur les murs, Hôtel Foresthill, Arch.: G. Thurnauer, Paris-La Villette, 1989.



Mémoire d'une sculpture, 1972 réhabilitation en 2000



Mur - Lumière, béton blanc 28 m x 3 m.
Epinay-sur-Seine 1969 réabilitation en 2001.

"Constellations", plafonds, Hôpital Bichat, Arch.: R. Butler, Paris, 1987-1988.

"Le Grand livre des pas", mural, Ecole de Danse de l'Opéra de Paris, Arch.: Ch. de Portzamparc, Nanterre, 1986.

"Tramoreliefs", façades d'une école primaire, Arch.: B. Reichen et P. Robert, rue Beauregard et rue Ville-Neuve, Paris, 2è, 1986.

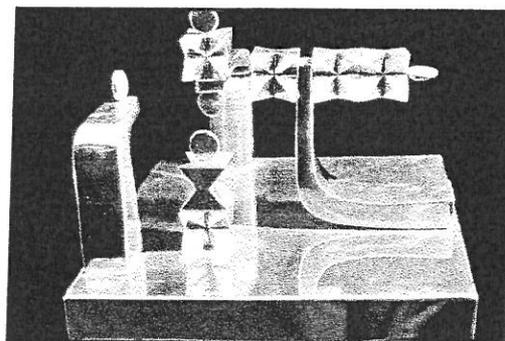
"Promenade dans un musée imaginaire", mural, commande de la S.N.C.F., Malakoff, 1985-1988.

"Mémoire pour une ville amnésique", façade mosaïque pour un ensemble d'habitations, Arch.: A. Grunbach, Marne-la-Vallée, 1985.

"Travelling picture of Mona Lisa", façades du collège de Trith Saint-Léger, Arch.: A. Gaillard, Trith Saint-Léger, 1983-1986.

"Point de mire du cinéma", mural, centre commercial des Quatre temps, Paris-la-Défense, 1981.

"Masque noir", mural, Banque Ouest Africaine, Arch.: Y. Ménard et G. Durand, Lomé, Togo, 1979.

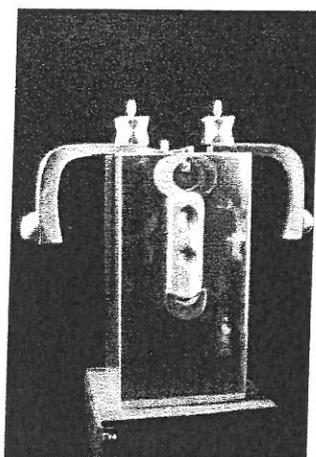


Capteur de lumière II, Fonte d'aluminium poli
30 x 41 cm. 1969-1970.

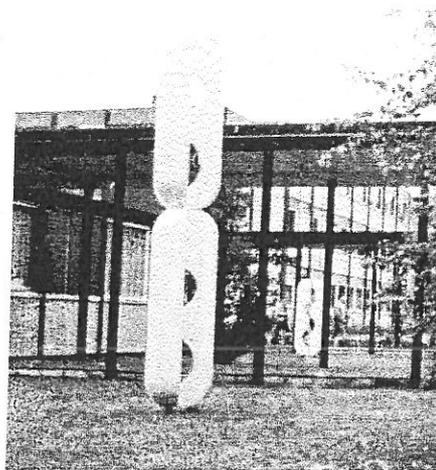
"Le Sourire de Nadja", façade du théâtre, La Rose des Vents, Villeneuve d'Ascq, 1978 (lauréate du concours pour cette commande de l'Etat et de la ville).

Nombreuses sculptures dans les bâtiments publics 1966 - 1972.

Sculptures en polyester,
Collège de Jurançon, 1968.



Capteur de lumière I, Fonte d'aluminium poli
45 x 20 cm. 1969-1970



DANS LES COLLECTIONS PUBLIQUES ET PARTICULIERES

Depuis 1976
Ville de Lille
Société des Amis du Musée National d'Art Moderne,
Centre G. Pompidou, Paris.
Fonds National d'Art Contemporain, Paris.
Bibliothèque nationale, Paris, Médiathèque Issy-Les-Moulineaux.
Collections particulières: Paris, Tokyo, Hong Kong, Chicago, Londres, New York.

L'empreinte d'une aventure¹

Dans sa contemporanéité, l'œuvre de Béatrice Casadesus nous renvoie aux manifestations les plus anciennes de la culture occidentale et orientale.

Elle suit, depuis son travail autour du point commencé il y a presque trente ans, le principe de l'empreinte. L'empreinte sous ses deux formes, positive le plus souvent: les points sont appliqués sur une surface à l'aide d'un *outil à peindre* - et négative: les points sont découpés dans la matière, qui est évidée. Cette pratique a l'avantage de combiner à la fois le geste et l'image. Elle est ce que les paléontologues et préhistoriens appellent une *survivance technique*². Pour eux, les œuvres d'art pariétal naissent d'une réaction en chaîne unissant l'outil au geste, le geste à la mémoire et au langage. Confectionner un outil qui laissera une marque dans la matière est déjà constituer un message pour l'autre, lequel autre en gardera la trace, donc la mémoire.

Ainsi, suivant un processus technique maîtrisé - mais qui conserve cependant une marge d'aléatoire et d'imperfection - l'artiste contemporain répond à travers les millénaires à l'homme de la préhistoire qui a laissé sur les parois des grottes des empreintes de mains positives et négatives. Tous deux prennent en considération les aléas ou accidents du support et des pigments et effectuent un geste de contact - une empreinte - qui révèle une absence, la trace de quelque chose de passé, qui n'est plus. Est-ce une coïncidence si le voyage qu'effectue Béatrice Casadesus aux confins de l'Ethiopie et du Kenya, accompagnant une mission de paléontologie conduite par Yves Coppens, coïncide avec le début de cette interrogation sur l'empreinte ?

Si l'on va plus loin, on comprend au fond que l'empreinte procède de la reproduction. Elle parle de l'analogie - de la généalogie - entre la forme (l'outil qui sert à faire l'empreinte) et la contre-forme parente qui en découle. Comme nous le dit G. Didi-Huberman au cours de sa réflexion sur l'empreinte comme matrice, "la ressemblance est d'abord un paradigme anthropologique: elle pose une question de transmission. /.../ Ressembler c'est d'abord ressembler à ses parents"³. On perçoit quelque chose d'une métaphore de la reproduction humaine dans l'opération même d'empreinte.

Cela se vérifie pleinement dans l'œuvre de Béatrice Casadesus, pour laquelle le thème de la filiation est une préoccupation. Et si les points étaient une façon de souligner à l'infini son appartenance à une famille, à une communauté (d'artistes) et de simultanément s'en démarquer ? Car la matrice est bien toujours la même - Béatrice Casadesus a inventé plusieurs outils-référents qui permettent de reproduire ses points - mais le résultat diffère toujours. Comme le clone génétique, le point démultiplié comporte toujours des dissemblances par rapport à sa cellule primaire, dont il est pourtant une variante semblable.

A la Renaissance, l'art occidental a connu des exemples d'empreintes fameux dont Béatrice Casadesus s'est *imprégnée* à son tour. Les *Véronique* ou *Saintes Faces*, supposées être des décalques miraculeux du visage martyrisé du Christ, ont pour certaines été réalisées par tamponnage de chiffons imbibés de pigments. Il est intéressant qu'à des siècles de distance, cette méthode qui ne fait que peu intervenir la main, ait fasciné les artistes contemporains. En l'occurrence, au-delà de la technique de reproduction par transfert, c'est le résultat qui intéresse l'artiste. Devant ces images divines, le spectateur hésite entre la présence de la mort et le frémissement de la vie.

La série des *Otages*, créée en 1993 par Béatrice Casadesus en hommage à Jean Fautrier, procédait de la même démarche: obtenir par le frottage ou autre forme d'impression, la marque d'une tête aux contours indéfinis, dont la qualité d'effacement des traits et de vibration du tracé engendre une *aura*. Le pouvoir de distanciation qui naît de l'empreinte d'un visage est de nature à produire chez le spectateur une fascination. Celle-ci provient du fait que l'image est supposée être un décalque, qu'il émane d'elle une incontestable présence physique, ouvrant ainsi au dialogue avec la figure représentée. La corporité de l'image donne ainsi au spectateur l'illusion d'un contact avec le modèle d'origine.

Encore une fois, c'est sa méthode, son processus créatif qui permet de mieux comprendre l'œuvre de Béatrice Casadesus. Le choix de cette méthode est conscient et prend le pas, *en toute liberté*, sur le reste. C'est elle qui va engendrer le contenu dans une sorte de refus de la main - de distanciation par rapport au métier d'artiste et aussi de refus de la forme. C'est la répétition du même geste exécuté, presque automatiquement, qui va donner naissance à l'image - une image doublement abstraite, du fait que les œuvres ne figurent rien d'autre qu'une buée de points, distribués suivant un certain rythme, et du fait de l'attachement de l'artiste à la répétition d'un geste effectué à *l'aveugle*.

C'est là que doit intervenir dans notre analyse de l'œuvre de Béatrice Casadesus, le rôle joué par la pensée et l'art chinois, tels qu'ils ont été établis à l'époque de la dynastie Tang (618-907), nourris de la triple influence du bouddhisme, du confucianisme et du taoïsme. La peinture chinoise classique telle qu'on la pratique encore aujourd'hui a été définie, pour ses bases, par le poète Wang Wei. Issu de cette même dynastie, il met au point le principe du paysage monochrome, exécuté au lavis d'encre avec un pinceau calligraphique⁴.

Béatrice Casadesus a fait sienne l'idée, toute orientale, selon laquelle l'Être ne peut s'appréhender que de façon négative, en cernant son absence. Les points, on l'a dit, laissent derrière eux un vide. C'est précisément ce vide qui permet de suggérer l'Absolu. Comme le poète chinois traditionnel, Béatrice Casadesus n'explique rien, elle n'utilise aucun recours à la raison. Elle fait directement voir et sentir. Ce qu'elle offre au spectateur n'est pas un exposé mais une expérience, une pratique.

Plus qu'aucun autre siècle, nous dit Maurice Fréchuret, le XXème, a suscité des formes aléatoires, interrogeant les notions nouvelles de réversibilité, d'amovibilité, de perméabilité, de relativité⁵ et, il n'y a pas eu de manifestation de groupe qui n'ait pas présenté, dans les années soixante et soixante-dix, de dispositifs souples suspendus ou de toiles sans châssis (Christo, Tapiès, Rauschenberg, Hesse, Viollat, etc.). Il serait injuste de dire que Béatrice Casadesus a ignoré ces démarches, mais c'est plus en référence à la peinture chinoise montée sur rouleau qu'elle a travaillé, à partir de 1995, ses *Peintures sans fin*. Elle souhaite, par ce dispositif de grands rouleaux de peintures présentés de manière aléatoire dans l'espace, faire se rattacher la peinture à la famille du livre. On sait d'ailleurs qu'en chinois - en langage lettré du moins - on dit *écrire une peinture* (*xie hua*)... Ces *Peintures sans fin*, réalisées sur de l'intissé, un matériau intermédiaire entre le papier et le tissu, sont fragiles de montage, susceptibles de frémissement au moindre souffle d'air. Elles n'autorisent qu'un accrochage limité, le temps seulement d'une lecture *active et consciente*, qui s'effectue de manière continue, l'œil suivant le déroulement de l'œuvre. Leur composition s'apparente à un poème ou à un morceau de musique. La collaboration de l'artiste avec les écrivains, encore récemment sous la forme des *Livres uniques* (1997-2002) - une collection de petits *livres d'artiste* réalisés avec des écrivains, philosophes, architectes et musiciens - montre sa conception unifiée des deux disciplines.

Si pour le peintre chinois traditionnel, la tâche suprême est de conférer à son œuvre le *qi*, traduit souvent par esprit ou souffle (en fait, étymologiquement le caractère désigne " la vapeur du riz en train de cuire "...), qui règne dans l'univers, pour l'artiste, il est aussi question de retrouver quelque chose de l'immatérialité de la lumière, et partant de l'univers. A ce stade, nous devons signaler que cette quête de la vibration de la lumière est une question cruciale pour elle. "Peindre? Rien de plus que traverser la lumière"⁶, dit-elle, dans un texte récent qui explicite d'une manière poétique son travail. De Léonard de Vinci et son *sfumato*, à Seurat et ses dessins pointillistes et de Dirk Bouts à Shih-t'ao, tous ont apporté une réponse particulière à la transcription de la lumière, à laquelle l'artiste a été sensible. Tous les supports choisis par Béatrice Casadesus jouent avec la transparence: toile ultra-fine, peintures-filtre, pléxiglas et, même, ajours créés dans le matériau même (il y a de cela plus longtemps). Ce jeu de la transparence est poussé à un tel degré que le pigment traverse la surface de part en part, l'envers de l'œuvre étant parfois finalement choisi par l'artiste pour être la face du tableau...

Béatrice Casadesus veut peindre la couleur *qui passe*, c'est à dire celle qui se mélange bien à la lumière et laisse sur la rétine une impression visuelle, mais aussi celle qui s'efface. Cette couleur vibrante, est de nature à faire entrer le spectateur dans un état d'apesanteur. Elle annule tout questionnement sur le fond et la forme et conduit l'artiste à épouser pleinement l'idéal de *fudeur*, la recherche du *fond indifférencié des choses*, décrit par François Jullien⁷ dans ses essais sur l'esthétique chinoise. Comme le peintre chinois, l'artiste est l'interprète privilégié de la conscience universelle, transcrite sur les rochers et les nuages, dans les méandres des branches et des racines, dans les veines du bois, dans les volutes des brumes et des vagues... Son œuvre fait corps avec l'univers et nous enseigne le silence.

Scarlett Bonduelle Reliquet

¹ Expression empruntée à André Leroi-Gourhan in *L'Homme et la Matière*, Paris, Albin Michel, 1950.

² André Leroi-Gourhan, cité par G. Didi-Huberman, catalogue d'exposition *L'Empreinte*, Paris, Musée National d'Art Moderne, Centre G. Pompidou, 1997, p. 24.

³ G. Didi-Huberman, "Formes généalogiques, l'empreinte comme matrice", in cat., op. cit., p. 38.

⁴ Pour ces précisions historiques, voir le chapitre "Arts et Lettres" in Simon Leys, *Essais sur la Chine*, Paris, édition Robert Laffont, 1998, p. 578- 579.

⁵ Maurice Fréchuret, *Le Mou et ses formes*, essai sur quelques catégories de la sculpture au XXè siècle, Paris, édition (énsb-a), 1993, p. 20-21.

⁶ Béatrice Casadesus, texte inséré au catalogue d'exposition *Work in process*, février-mars 2000, Issy-les-Moulineaux.

⁷ François Jullien, *L'Eloge de la fudeur*, Paris, éd. Le livre de poche, 1991.